

A Coin on A Tongue

Anjali Kasturi, Dante Guthrie & Adrienne Greenblatt

Espace Maurice

September 29th - October 28th, 2023

“He removes the coin from my mouth
with his own hand. My sordid god.
But this is nothing new, this reaching into
and withdrawing. The truth is
I’d tongue the honey from most any hand
that granted me a crossing.”
Madeleine Wattenberg, *Charon’s Obol* (2015)

“Past the streams of Oceanus they went, past the rock Leucas, past the gates of
the sun and the land of dreams, and quickly came to the meadow of asphodel
[*kat asphodelon leimona*], where ghosts (*psuchai*) live, empty forms of men who
have done with toils (*eidola kamonton*).”
Homer, *The Odyssey*

It’s been said of ashes that they are at once *resilient and fragile*,
that it is as *they erase themselves that they are simultaneously revealed*.¹
Somewhere past the Elysian fields, lies a meadow full of gray Asphodel
—abundant and fragrant. Folks believe that as you approach the blooms,
they dissolve into cinders.

Asphodelicae liliacea identifies around 20 biennial and perennial plant
species. They typically thrive in sunny, rocky meadows, scrubland, and
dry slopes, spanning from the Mediterranean and Turkey to the
Caucasus region.² Asphodels, which were once of the same genus as
lilies, are characterized by their unique features – fleshy or fibrous
grayish clusters, basal resembling grains, leaves long enough to wrap

¹ Derrida, Jacques tr. Ned Lukacheer, *Cinders*, University of Minnesota
Press, 2014.

² Phillips, John W.P. *Asphodel and The Spectral Places*, in “Derrida Today
2”, Edinburg University Press. 2012.

fresh cheese and star-shaped yellow pistils poking out of bitter
wide-mouthed flowers on tall stems.

They have retraced the entrance to the underworld. In the western part
of the Bulgarian Rhodope Mountains, the Devil’s Throat’s cave roars.
300 steps down, 500 feet in –a steady stream of water loses itself in a
siphon. Tourists leave coins for Charon near the entrance, just in case
someone needs their trip covered.

In some readings the Asphodel Meadows are just that : a field full of
flowers. Others speculate the flowers are in fact bright daffodils
covered in the gray dust, their yellow petals peaking out like embers at
the tip. Mostly, the tale describes the fields as home to spirits, who
dwell and roam amongst the cinders.

The works of Kasturi, Guthrie and Greenblatt pull from a fascination
with world-building. But more specifically, it appears to me that the
materiality, shapes and uncanniness of their visual language addresses a
certain relationship to the ghostly, to a sense of spectrality.

Kasturi’s paintings, in their hues of mauves and grays, will remind you
of undefinable misty flora while simultaneously transporting you into
eerie fantasy landscapes. Light fog interrupts the shadows – it is as if we
find ourselves at the cusp of an event, at the corner of a dimly lit road.

Greenblatt’s delicate glass sculptures inhabit the space like archeological
findings – the materiality of
which appears half-liquid/half-solid, hanging from strands of hair and
steel. As the light hits the glass, we are reflected in its curves, its
piercing medieval prongs. One step back, and our reflection vanishes as
it appeared.

Finally, in Guthrie's combination of bronze and sulfur, characters and architectural facades are cemented into ornate bas-reliefs. Twice removed from their source, through a casting process, the sharp edges and the menacing details of the figure, feel familiar. Guthrie's fantastical futuristic creatures are abstracted through repetition, yet the narratives of war and conquest still resonate in the metallic gradients of their final form.

Text by Marie Ségolène C. Brault

A Coin on A Tongue

Anjali Kasturi, Dante Guthrie & Adrienne Greenblatt

Espace Maurice

Vendredi le 29 Septembre au Samedi, 28 Octobre, 2023

“He removes the coin from my mouth
with his own hand. My sordid god.
But this is nothing new, this reaching into
and withdrawing. The truth is
I'd tongue the honey from most any hand
that granted me a crossing.”

Madeleine Wattenberg, *Charon's Obol* (2015)

" Au-delà des ruisseaux d'Océanus, du rocher Leucas, des portes du soleil et du pays des rêves, ils arrivèrent rapidement à la prairie d'asphodèles [kat asphodelon leimona], où vivent les fantômes (psuchai), les formes vides des hommes qui en ont fini avec les labeurs (eidola kamonton). "

Homer, *L'Odyssée*

On dit des cendres qu'elles sont à la fois *résistantes et fragiles*, que *c'est en s'effaçant qu'elles se révèlent*. Un peu plus loin que les champs élyséens, se trouve un champ d'asphodèles- abondants et parfumés. On dit que lorsqu'on s'approche des fleurs, elles se désagrègent en cendres.

L'*Asphodelicae liliacea* identifie une vingtaine d'espèces de plantes bisannuelles et vivaces. Elles poussent généralement dans les prairies ensoleillées et rocailleuses, les maquis et les pentes sèches, depuis la Méditerranée et la Turquie jusqu'à la région du Caucase. Les asphodèles, qui appartenaient autrefois au même genre que les lys, se distinguent par leurs caractéristiques uniques : des grappes grisâtres charnues ou fibreuses, ressemblant à des grains, des feuilles suffisamment longues pour envelopper du fromage frais et des pistils jaunes en forme d'étoile dépassant de fleurs amères à large bouche sur de hautes tiges.

Ils ont retracé l'entrée du monde souterrain. Dans la partie occidentale des Rhodopes bulgares, la grotte de la Gorge du Diable rugit. 300

marches plus bas, 500 pieds plus loin, un courant d'eau se perd dans un siphon. Les touristes laissent des pièces de monnaie à Charron près de l'entrée, au cas où quelqu'un aurait besoin de payer son voyage.

Dans certains textes, les prairies d'asphodèles se limitent à cela : un champ de fleurs. D'autres spéculent que les asphodèles sont en fait des jonquilles brillantes recouvertes de poussière grise, leurs pétales jaunes, comme des braises, percent à l'extrémité. D'après Homère, les champs sont la demeure d'esprits, qui y habitent et errent parmi les cendres.

Les peintures de Kasturi, dans leurs teintes mauves et grises, vous rappelleront une flore brumeuse indéfinissable tout en vous transportant dans des paysages fantastiques et inquiétants. Une brume s'interpose entre les ombres - c'est comme si nous nous trouvions à l'orée d'un événement, au coin d'une route faiblement éclairée.

Les délicates sculptures en verre de Greenblatt habitent l'espace comme des découvertes archéologiques mi-liquides, mi-solides, suspendues à des mèches de cheveux et d'acier. Lorsque la lumière frappe le verre, nous nous reflétons dans leurs courbes, leurs pointes médiévales perçantes. Un pas en arrière, et notre reflet disparaît comme il est apparu.

Enfin, dans la combinaison de bronze et de soufre de Guthrie, les personnages et les façades architecturales sont cimentés dans un bas-relief orné. Éloignées de leur matrice par le procédé de moulage, les arêtes vives et les détails menaçants de leurs figures nous semblent familiers. Les créatures fantastiques et futuristes de Guthrie sont abstraites en leur répétition, mais les récits de guerre et de conquête résonnent encore dans les gradients métalliques de leur forme finale.

Texte par Marie Ségolène C Brault